



Culture

Avec sa première bande dessinée, parue aux éditions Féret, Nicolas Lesaint nous transporte le temps de quatre saisons, dans le quotidien rude mais passionnant et chaleureux des vigneron. Il revient pour AGIRAGRI sur la genèse de son œuvre.

Originaire des Hautes-Pyrénées, Nicolas Lesaint a fait des études d'ingénieur agronome et œnologue à Toulouse. En 2009, il a pris la direction du Château de Reignac (Saint-Loubès – Gironde), en appellation Bordeaux Supérieur. « Je m'occupe de la partie technique ». Autodidacte, il a toujours dessiné, peint et beaucoup écrit, d'abord pour lui.

Qu'avez-vous voulu partager avec cette bande dessinée ?

J'avais d'abord une référence : « Les ignorants », d'Etienne Davodeau. J'ai adoré cette BD parce qu'elle parle de notre profession. Mais elle prenait l'axe de la biodynamie absolue. Or, la viticulture que je vis au quotidien, les enjeux économiques, environnementaux, ce n'est pas ça. J'ai donc voulu expliquer d'autres chemins, aborder des sujets quotidiens comme les relations avec le voisinage, les produits phytos, le négoce ou les primeurs... Mais aussi montrer le côté humain, poétique de la profession. Le vigneron y retrouvera des dessins techniques qui reflètent la vérité de ce qu'il vit. Le néophyte verra que tout n'est pas si simple que ce que l'on peut lui montrer dans les médias. Après, il y a une histoire dans l'histoire. Positive, qui donne envie. Celle de Martin, un Breton qui arrive dans le Bordelais, détruit par un drame personnel. Il rejoint son ami de toujours qui lui propose de se reconstruire chez lui en travaillant sur le domaine pendant un an.

Au fil des pages, on passe de l'ombre à la lumière, comme Martin...

La Bande dessinée commence en noir et blanc, seuls les cauchemars de Martin sont en couleurs. Les saisons défilent et avec elles, s'éloignent les cauchemars d'une vie passée. Avec le plaisir de travailler et de reprendre goût à la vie, la couleur revient par tâches. Pour des raisons précises. Le rouge d'abord. C'est une histoire classique que tout tailleur de vigne connaît. L'hiver, il fait froid, mais des rouges-gorges nous suivent toujours, simplement pour se rapprocher d'un humain et picorer.

Pourquoi avoir travaillé à l'aquarelle ?

Parce que c'est la technique que j'ai développée. Je l'ai choisie il y a de nombreuses années pour sa facilité d'utilisation, en extérieur comme en intérieur. Même si finalement, je peins essentiellement dedans parce que je n'ai pas trop le temps de me poser. Je dessine surtout l'hiver et les weekends. C'est aussi cette façon de faire de la BD « à l'ancienne » qui a plu à l'éditeur. J'ai tout fait seul, du scénario à la colorisation manuelle des planches.

Comment êtes-vous venu à dessiner des tranches de vie ?

Au début, je faisais un petit journal des vendanges pour me rappeler des millésimes, des anecdotes et communiquer avec les copains. Un jour, ma femme me fait en cadeau : un blog ! A 40 ans, je me demande bien ce que je vais en faire. Et puis, je me suis pris au jeu, commençant à transformer mon petit journal. Le blog a finalement été bien suivi au point qu'il faisait venir des clients au Château de Reignac. Alors, il a été intégré au site. Sans jamais basculer dans la communication événementielle. J'ai toujours voulu que ce soit un blog vigneron où j'expliquais le côté humain de la profession, ses difficultés. Je donnais l'avis du viticulteur à chaque fois qu'il y avait un sujet médiatisé. Le vin bonifie, les blogs se périment, les gens lisent moins et je suis passé à Facebook.

Comment êtes-vous passé du texte au dessin ?

Une amie m'a amené voir un spectacle qui mettait en scène la bande dessinée « Come Prima », d'Alfred. Elle était projetée, animée et un groupe de musique jouait au rythme de l'action. J'ai pris une claque ! Et surtout, j'ai pris conscience que je pouvais créer mon univers sans avoir de dessin hyperréaliste. J'ai alors commencé à illustrer mes textes. Quinze aquarelles pour chacune des cinq nouvelles. Puis ma femme a voulu m'en faire un tirage en cadeau. Un copain qui travaillait aux éditions Féret lui a dit que cela coûterait trop cher. Que sans lien entre elles, elles ne pouvaient pas être éditées non plus. Il m'a incité à les relier, à en faire quelque chose de cohérent. L'idée d'une BD a germé. J'ai travaillé à mon rythme, diffusé quelques planches sur Facebook qui ont bien marché. Quand j'en ai eu 100, je les ai soumises aux éditions Féret. Le pari était risqué, la maison est spécialisée dans le vin mais ne faisait pas de BD. Une chance : Monsieur Zittoun, le nouveau propriétaire, est fan de BD !

Bientôt une suite ?

Je travaille sur une nouvelle histoire. Toujours en Gironde, toujours dans le milieu viticole. Un personnage de la première BD va réapparaître ponctuellement. Ce sera plus romancé, en couleurs... Mais c'est une autre histoire.

« Couleur Vigne », de Nicolas Lesaint, 216 p., éd. Féret, 24,50 €.

[Commander le livre ICI](#)